

« Pour la première fois de son histoire, on attend du foot qu'il génère du profit »



« L'idée à long terme serait de faire une Super Ligue avec, en gros, les vingt clubs les plus riches d'Europe, dans laquelle les propriétaires pourraient plafonner les salaires et faire énormément de profit. »

© PHOTO NEWS.

L'arrivée en force des fonds d'investissement dans l'actionariat du foot européen pourrait redessiner les championnats, estime l'économiste français Richard Duhautois.

ENTRETIEN
LORRAINE KIHLL

La mise en vente du club de Bruges par Bart Verhaeghe, deux ans après avoir cédé 23 % des parts à un fonds d'investissement américain, est-il le signe d'un changement plus profond de l'économie du foot ? En l'occurrence, la fin de l'ère des propriétaires entrepreneurs au profit des fonds d'investissement étrangers déjà en place au Standard, à l'Union Saint-Gilloise, Ostende, RWDM... Une tendance qui s'observe dans toute l'Europe et pourrait, à terme, redessiner les championnats, estime Richard Duhautois, économiste français du sport officiant au Conservatoire national des arts et métiers.

Le paysage des propriétaires des clubs est en train de changer en Europe. Avec lui, c'est le modèle économique du foot qui bouge ?

Selon qu'on parle du *Big Five* (Angleterre, Allemagne, Espagne, Italie, France, NDLR) ou des autres championnats, le modèle économique n'est pas tout à fait le même. Pour les gros championnats, les top clubs se financent par les droits TV, la billetterie et le sponsoring, tandis que les autres sont très dépendants des droits TV qui couvrent à peu près 60 % de leurs revenus. Tout simplement parce que toute la planète regarde des matchs ou des résumés de ce qui se passe dans ces championnats. Les revenus tirés des droits TV sont donc énormes. On n'a pas cela dans les plus

petits championnats, où les clubs se financent beaucoup plus via le sponsoring.

La figure du riche propriétaire de club prêt à renflouer à fonds perdu, c'est fini ? En fait, le foot a toujours été une activité plus ou moins à l'équilibre, qui ne faisait pas gagner d'argent. Mais depuis début 2010, avec la hausse des droits TV et du sponsoring, des clubs ont commencé à faire des bénéfices. Donc cela attire de nouveaux investisseurs avec aujourd'hui une entrée massive des fonds d'investissement qui, pour la première fois de l'histoire, attendent de faire des profits. Le calcul, à long terme, est probablement qu'ils comptent sur la création d'une Super Ligue que l'UEFA devra finir par embrasser. Parce qu'une Super Ligue fonctionnerait en ligue fermée, comme dans le championnat américain : vous voyez comment cela marche ?

Il n'y a pas d'enjeu de montée ou de descente, les clubs achètent leur ticket pour entrer et devenir sociétaires.

C'est cela. Et dans une ligue fermée, on partage la rente. Les propriétaires ont un pouvoir de négociation très fort pour limiter la masse salariale et faire des profits. En MLS (le championnat de « soccer » américain, NDLR), les salaires représentent environ 40 % des dépenses, ce qui laisse un partage des revenus en faveur des propriétaires. En Europe actuellement, les clubs ont intérêt à investir lourdement dans la masse salariale pour avoir de bons joueurs afin de gagner des titres, d'éviter la relégation et de participer aux championnats européens. Et comme il y a de la concurrence sur l'achat des joueurs, la masse salariale est beaucoup plus élevée que dans une ligue fermée. En gros, dans le foot, ce sont les salariés –

ou en tout cas les hyperstars – qui captent la rente. C'est pour cela que ça n'a jamais été rentable.

Même avant que les salaires ne deviennent délirants ?

Oui, à partir du moment où le plafond a sauté, dans les années 1960, ce sont les joueurs qui captent la rente. L'idée à long terme serait de faire une Super Ligue avec, en gros, les vingt clubs les plus riches d'Europe, dans laquelle les propriétaires pourraient plafonner les salaires et faire énormément de profit. Le football américain est le sport qui génère le plus d'argent alors que ce n'est regardé qu'aux Etats-Unis. Imaginez la manne financière que pourrait représenter le foot européen qui est regardé partout dans le monde.



Ce n'est pas comme les Etats du Golfe qui cherchent le soft power et qui se font plaisir... un peu comme les entrepreneurs locaux, avant, pour qui le club était un peu leur danseuse

”

L'intérêt de la ligue fermée, c'est aussi de minimiser le risque financier que représente la relégation ?

Oui. La perte de revenu quand on passe d'une division à l'autre est potentiellement énorme, notamment au niveau des droits TV, même si des garde-fous existent pour amortir le choc économique. En France, par exemple, quand Mediapro a négocié les droits français, sur le 1,1 milliard d'euros, après déduction des taxes, il restait 100 millions à distribuer pour tous les clubs de deuxième division. La Ligue 1 capte 90 % des fonds.

Vous semblez très sûr de l'émergence de cette Super Ligue...

Les fonds d'investissement n'entrent pas pour ne pas faire de profit. Ce n'est pas comme les Etats du Golfe qui cherchent le soft power et qui se font plaisir... un peu comme les entrepreneurs locaux, avant, pour qui le club était un peu leur danseuse. Là, ce n'est pas ça. Il y aura des changements radicaux dans les profits

attendus. Et donc une pression sur l'UEFA. Le changement de régime a déjà commencé, je pense qu'ils ont anticipé cela.

Comment cela ?

Il suffit de voir le travail fait sur le désendettement des clubs. Ou la réforme de la Ligue des champions. Sous pression, l'UEFA a accordé des passe-droits aux plus gros clubs qui sont quasi assurés de jouer la Ligue des champions avec la redistribution des places par pays (les championnats les plus puissants ont obtenu davantage de places garanties dans les championnats européens, NDLR). A une époque, certes pas récente, étaient qualifiés les premiers de chaque championnat sans pondération. Un autre indice : le plafond salarial n'est pas possible dans une ligue ouverte, pourtant tout le monde en parle. Et qui dit limiter les salaires, dit plus de profit pour les propriétaires.

Pour être clair : une Super Ligue signifierait que le PSG ne jouerait plus le championnat de France, c'est bien ça ?

Oui. Mais est-ce que ce serait si gênant ? Les inégalités entre les clubs sont énormes dans les gros championnats. Si vous prenez la France, même en faisant une saison pourrie, le PSG finit quand même premier. Mais c'est pour cela qu'une initiative de ce genre doit être cadrée par l'UEFA, pas une initiative privée, pour veiller à réguler la croissance des inégalités entre les clubs, s'assurer d'une redistribution, permettre de poursuivre la formation des jeunes...

Vous parlez de la Super Ligue, mais les fonds d'investissement sont aussi de plus en plus présents dans les plus petits championnats, comme la Belgique. C'est quoi le calcul ?

Les droits TV de ces championnats sont beaucoup plus faibles, sans comparaison avec le *Big Five*. Mais avec un club aux finances assainies, il y a de l'argent à aller chercher grâce aux participations aux compétitions internationales (Ligue des champions, Europa et Conférence). La Belgique et les Pays-Bas ont aussi une stratégie de formation et peuvent vendre des joueurs aux championnats les plus riches, ce qui permet une entrée d'argent.